

en mouvement, il faut arriver. On va fabriquer, manufacturer de grandes quantités de marchandises, c'est très bien; mais les écoulera-t-on aussi facilement? Nous craignons bien que la muraille de Chine élevée par le tarif Dingley n'amène des représailles de la part des autres puissances qui achètent des Etats-Unis. Si le fait se produit, tout ce qui sera manufacturé en excès des besoins de la consommation du pays devra être vendu au dehors à vil prix. Le marché le plus proche étant le Canada, c'est par nous qu'on commencera comme d'habitude; aussi, nous ne sommes pas très rassurés pour nos industries en voyant nos voisins augmenter toujours leur production.

Nous dédions à nos gouvernants l'extrait suivant d'un de nos échanges :

"Tous les dix ans, le ministre de l'agriculture procède, en France, à une enquête qui a pour but non seulement de dénombrer et de classer les éléments de la production agricole, mais encore de mettre en lumière les causes diverses qui ont pu influencer sur le développement ou le ralentissement de cette production. En vue de la préparation de ce travail, l'administration dresse des questionnaires qui doivent être remplis dans chaque canton par une commission spéciale composée de personnes offrant toutes les garanties d'instruction et de compétence dans les questions agricoles.

Le concours des membres des commissions cantonales est gratuit et le ministère de l'agriculture n'a d'autre moyen de reconnaître leur zèle que de leur décerner des distinctions honorifiques.

755 lettres de félicitations et 1,284 médailles ont été décernées aux membres des commissions cantonales chargées d'exécuter la statistique agricoles de 1892.

Afin de compléter ces récompenses par l'attribution d'un certain nombre de décorations aux collaborateurs les plus méritants de l'administration, un décret décide que dix croix d'officiers et quatre-vingt croix de chevalier du Mérite agricole pourront être conférées à titre exceptionnel et en dehors du contingent normal fixé par l'article 2 du décret du 27 juillet 1896."

Il y a de l'or partout, même là où l'on croyait qu'il n'y en avait plus, nous n'en voulons pour preuve que l'entrefilet suivant cueilli dans un journal français :

On écrit de Bourg d'Oisans (Isère) :

"Les Mines de la Gardette attirent, depuis le commencement de la belle saison, un grand nombre de visiteurs. Porteurs de parts, délégués des Sociétés savantes de la région, chimistes, métallurgistes, ingénieurs, tels que M. Herrenschildt, de Rouen, qui, ayant passé seize ans de sa vie dans les mines d'or d'Australie, n'a pas été peu surpris de retrouver en Alpes Dauphinoises du quartz aurifère et des filons de même aspect que ceux des plus fameuses mines australiennes.

"Une Mine d'or en France! Et cette Mine d'or doublée d'une Mine d'argent! Le premier mouvement est celui d'une certaine incrédulité. C'est peut-être que l'on ignore les antécédents historiques de la question de l'or en France. "Gaule aurifère" écrivait Jules César de notre pays qui fut un Transvaal sous l'Empire romain et où l'exploitation des gisements du précieux métal a laissé ses traces dans le sol ainsi que dans le nom des localités : *Aurière, Auriac, Auris*.

"Auris, tel est le nom de la commune en pleine montagne, faisant vis-à-vis à cette montagne de la Gardette, d'où sont extraits ces minerais aurifères et argentifères dont le rendement d'or, surtout à la tonne, dépasse les plus hautes tenues actuellement connues dans le monde.

"Une grande activité paraît imprimée aux travaux de mise en exploitation par l'ingénieur-directeur, M. d'Alverny. L'application imminente de perforatrices électriques pour le percement de la roche va permettre un premier recouplement du filon en hauteur."

La question des améliorations du port de Montréal avance lentement, bien que tout le monde semble avoir hâte que les travaux commencent immédiatement.

Ce que nous voyons de plus évident dans la discussion du plan à adopter, c'est que le commerce anglais et les compagnies de navigation qui sont entre les mains d'Anglais se refusent absolument à voir le port s'étendre vers l'est. A aucun prix ils ne veulent entendre parler du plan adopté par le ministre des travaux publics et l'ingénieur du gouvernement.

Nos commerçants qui passent cependant pour des hommes d'affaires ne traitent pas cette question en gens d'affaires; les intérêts particuliers de chacun se font jour et de l'avenir réel du port de Montréal et

de l'intérêt du commerce général du pays, il semblerait qu'on n'a pas cure au sein de la majorité.

Si l'esprit de parti, les questions de races et les inimitiés personnelles se donnent libre carrière quand, au contraire, il faudrait éteindre tous les sujets de division quand ils s'agit des intérêts supérieurs du commerce et du progrès du pays, nous ne pouvons guère espérer une solution prochaine et conforme aux intérêts généraux.

Nous nous trouvons en présence de corps constitués très puissants et d'un ministère très entier dans ses vues qui ont des projets diamétralement opposés. Personne ne veut céder un iota.

Nous prévoyons, comme nous l'avons déjà dit, que les pourparlers entre le ministre des travaux publics et nos corps commerciaux n'aboutiront pas et, qu'en dernier ressort, les chambres seront appelées à se prononcer entre le ministre et les opposants. Nous n'avons aucun doute que les plans du ministre auront l'assentiment des chambres car, seuls ils donnent satisfaction aux intérêts du pays non seulement pour le temps présent mais aussi pour l'avenir.

LE VINAIGRE

Ainsi que le mot même l'indique le vinaigre n'est autre chose que du vin aigri. Mais le mot vin [selon son acception générique] peut s'appliquer, en ce cas, non pas exclusivement au jus de raisin, mais encore à toute boisson fermentée.

Le caractère du vinaigre est, en effet, la dilution, dans des proportions données, d'une certaine quantité d'acide acétique. Or l'acide acétique est le produit de l'oxydation de l'alcool.

HISTORIQUE. Le vin (ainsi qu'il est indiqué à ce mot) étant connu depuis une haute antiquité, le vinaigre qui n'est en somme qu'une transformation normale du vin sous l'action prolongée de l'air, a été également connu et utilisé de tout temps. Il avait même autrefois un bien plus grande utilisation qu'actuellement où on se contente de l'employer comme condiment.

Il servait, en effet, largement étendu d'eau, de boisson pour une grande partie de la population romaine.

Alors que, de nos jours, "l'eau est la boisson habituelle du soldat" selon les termes mêmes du règlement, l'armée romaine ne connût longtemps d'autre breuvage qu'un